Mars 1810

de Rougemont et Justin

Le Congé ou la Veille des noces

Comédie Vaudeville

1810

LE CONGÉ,

OU

LA VEILLE DES NOCES,

COMÉDIE-VAUDEVILLE,

EN UN ACTE ET EN PROSE,

Par MM. DE ROUGEMONT et JUSTIN.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 15 Mars 1810.

IMPRIMERIE ET FONDERIE DE J. PINARD,
RUE D'ANJOU-DAUPHINE, N° 8.

À PARIS,

Chez M.me MASSON, Libraire, Éditeur de Musique et de Pièces de Théâtre, rue de l'Échelle, N.° 10, au coin de celle St.-Honoré.

1810.

PERSONNAGES.

ROSAMBERT, jeune parisien.	M. *Henry.*
MELCOURT, son ami.	M. *Armand.*
DESBRUYÈRES, campagnard ridicule.	M. *Fichet.*
Un Domestique.	M. *Carle.*
M.lle St.-GERMAIN, vieille fille.	M.lle *Bodin.*
LUCILE, sa nièce.	M.lle *Betzy.*

La Scène est au château de Mlle. St.-Germain, sur la route d'Orléans à Paris.

COUPLET D'ANNONCE.

Air : *Va d'une science inutile.* (Boileau à Auteil.)

Lorsqu'à vous distraire il s'empresse,
N'allez pas, usant de rigueur,
Faire du titre de la pièce
Un argument contre l'au
A nous, à lui prêter mai
Que chacun soit encouragé ;
Et n'allez pas mettre à la porte
Celui qui donne le congé.

Le Théâtre représente un salon ; à droite du Spectateur, la porte de l'appartement de Melcourt ; à gauche, celle de l'appartement de Rosambert.



LE CONGÉ

OU

LA VEILLE DES NOCES,

COMÉDIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROSAMBERT, MELCOURT.

ROSAMBERT.

MA FOI, mon cher Melcourt, il faut avouer que nous sommes des mortels bien heureux : nous partons d'Orléans pour Paris par un tems abominable, nous avons le bonheur de prendre des chemins diaboliques, qui nous conduisent tout droit aux portes de ce château devant lequel nous trouvons le secret de verser, précisément à l'heure où l'on allait se mettre à table pour souper.

MELCOUR.

Oui, cette ga[illegible]là n'est pas trop maladroite.

[illegible]AMBERT.

Tu te nommes; M[illegible] St.-Germain qui avait entendu parler de ta famille, nous accueille avec la distinction la plus flatteuse, elle nous invite à passer huit jours dans son château.

MELCOUR.

Et par politesse, nous y sommes depuis un mois.

ROSAMBERT.

Qu'on trouve des gens qui savent mieux vivre que nous!

MELCOUR.

Ce séjour est si attrayant!

ROSAMBERT.

Je ne sais; il me rend tout autre.

Air : *Quand on ne dort pas de la nuit.* (Lisbeth.)

Oui, chaque jour me voit changer
Au sein de ce hameau paisible;
Et las enfin de voltiger
Mon esprit devient moins léger,
Mon ame devient plus sensible;
Entouré de cœurs innocens,
Leur bonté me séduit, me gagne;
Je deviens meilleur, je le sens.

MELCOUR.

Tu devrais
Ne jamais
Quitter la campagne,
Ne jamais quitter la campagne.

ROSAMBERT.

Je compte bien y passer toute la belle saison.

MELCOUR.

Oui, si monsieur Desbruyères ne nous force pas à partir.

ROSAMBERT.

Qui? ce ridicule campagnard qui s'efforce de plaire à la jeune nièce de M.lle St.-Germain, et qui pousse la prétention jusqu'à vouloir l'épouser.

MELCOURT.

Notre présence le contrarie, il voudrait nous voir déjà partis et nous lance même des mots très-clairs...

ROSAMBERT.

Si nous voulions les entendre !.... mais nous sommes sourds.

MELCOURT.

Il a beaucoup d'ascendant sur l'esprit de M.lle St.-Germain ; et je ne serais pas étonné qu'il cherchât à nous faire congédier.

ROSAMBE[illegible]

Par elle ! impossible. La tante [illegible] de toi, la nièce me voit avec quelqu'intérêt.

MELCOURT.

Tu cherches donc sérieusement à lui plaire!

ROSAMBERT.

Le plus sérieusement qu'il m'est possible.

Air : *De Colalto.*

De ses quinze ans, de sa candeur,
Lucile est doublement parée;
Ses vertus enchantent mon cœur,
De ses jeunes appas mon ame est ennivrée.
Ses traits éveillent le desir
Que sa pudeur ignore encore;
C'est une fleur qui n'attend pour éclore
Que les caresses du zéphyr.

MELCOUR.

Et monsieur cherche à être ce zéphir là ?

ROSAMBERT.

Je suis assez léger pour cela.

MELCOUR.

Sais-tu bien que te me désespères ?

ROSAMBERT.

Oh ! tu as trop bonne opinion de moi !

MELCOURT.

Si Lucile allait t'aimer !

ROSAMBERT.

Eh bien ! mon ami, je te consolerais !.... oh ! tu ne connais pas encore toute ma philosophie !

MELCOURT.

Ainsi nous voilà rivaux !

ROSAMBERT.

Dans le monde, il faut s'attendre à tout.

MELCOURT.

Comment ! toi ! le modèle de l'inconstance et de la galanterie !

Air : *Que d'établissemens nouveaux*. (Opéra comique.)

Toi qui fut l'effroi de l'époux
De chaque femme un peu jolie,
Tu quittes un emploi si doux,
Rosambert, c'est une folie.

ROSAMBERT.

On ne s[illegible]it vraiment agir,
Mon ch[illegible]ne façon plus franche ;
Aux épo[illegible] j'ai fait souffrir.
Je veux de[illegible] une révanche.

MELCOURT.

Tu serais bien fâché qu'ils te prissent au mot.

ROSAMBERT.

Non ; mais je crains que tu ne m'enlèves ce plaisir.

MELCOURT.

Moi ?

ROSAMBERT.

Oui, toi. Ce ton sentimental, cet air timide, ce langage doucereux, tout cela séduit aisément une jeune fille de quinze ans.... et puis. monsieur, afin de captiver la niece, vient de faire le portrait de la tante.

MELCOURT.

Et toi, qui pour mériter la protection de M lle St.-Germain, lui chante tous les jours quelques romances nouvelles d'anciens opéras.

ROSAMBERT.

Tu la flattes et je l'endors. Au surplus écoute. Tu aimes Lucile, j'en suis fou; ni toi, ni moi n'avons encore osé nous déclarer et elle ne peut que soupçonner notre amour; agissons en rivaux généreux, que chacun de nous soit libre d'employer tous les moyens qui sont en son pouvoir pour se faire aimer de la jeune personne; mais jurons qu'en aucune circonstance, l'un de nous ne dévoilera les ruses de l'autre.

MELCOURT.

Volontiers.

ROSAMBERT.

Guerre ouverte; mais loyale et franche.

Air: *Vaudeville des Vélocifères.* (Doche.)

Entre nous deux tout est égal,
Amour, esprit, moyens de plaire;
Sur les projets de son rival
Que chacun jure de se taire.
Et puisque tous deux nous cherchons
A nous souffler notre maitresse,
Mon ami, dans nos trahisons
Mettons de la délicatesse.

MELCOURT.

Ah! si l'amour le plus vrai doit l'emporter!......

ROSAMBERT.

Console-toi, cela n'arrive pas souvent.

SCENE II

Les mêmes, M.lle St.-GERMAIN.

M.lle ST.-GERMAIN.

Comment, messieurs! déjà de retour?

MELCOURT.

Votre peintre et votre troubadour allaient se présenter chez vous; mais on leur a dit que vous reposiez encore.

M.lle ST.-GERMAIN.

J'ai si mal dormi!.... ne trouvez-vous pas que j'ai le teint.....

ROSAMBERT.

D'une fraîcheur éblouissante!

M.lle ST.-GERMAIN.

Quoi! là...sans flatterie!

ROSAMBERT.

Demandez à Melcourt qui se connaît en couleurs.

MELCOURT.

Vos yeux sont ce matin d'une vivacité, d'une expression!

M.lle ST.-GERMAIN.

Monsieur Melcour si vous profitiez de ce moment-là, pour m'achever de peindre.

MELCOURT.

Volontiers.

ROSAMBERT, *à part.*

Excellente idee! pendant ce tems je vais chercher Lucile.

M.lle ST.-GERMAIN.

Ma nièce est au jardin; monsieur Desbruyères est en courses, ils ne nous dérangeront ni l'un, ni l'autre.

ROSAMBERT, *à part.*

Au jardin! à merveille!

MELCOURT, *à part.*

Prenons garde que Rosambert ne nous échappe. (*haut.*) Puisque M.lle le desire, je vais profiter du moment où mon ami lui tient compagnie, pour aller chercher mes couleurs.

M.lle ST.-GERMAIN.

Ah! je vous en prie, prenez les plus vives. (*Melcourt sort.*) Je ne conçois pas la manie de ces artistes qui n'employent pour vous peindre, que des couleurs passées.

ROSAMBERT.

Ils visent à la re blance.

M.lle St.-GERMAIN.

Air : *Daignez m'épargner le reste.*

On doit redouter le talent
De tous ces modernes Apelles,
Dont les portraits vieux en naissant
Sont passés avant les modèles.

ROSAMBERT.

Melcourt sait autrement agir,
Car, par une adroite imposture,
Tous ses portraits peints à ravir
Sont toujours, quand il faut vieillir,
En retard avec la nature.

M.lle ST.-GERMAIN.

Voilà le véritable talent!.... on est bien aise de retrouver sa jeunesse, ne fût-ce qu'en peinture.

MELCOURT, *rentrant.*

Me voici!

M.lle ST.-GERMAIN.

Ne perdons pas de temps.

ROSAMBERT.

Comme je crains de vous gêner, je me retire.

MELCOURT.

Qu'est-ce que tu dis donc nous gêner? je suis persuadé que M.lle St.-Germain te verrait sortir avec beaucoup de peine.

M.lle ST.-GERMAIN.

Certainement.

MELCOURT, *à part.*

Et moi, aussi!

ROSAMBERT.

Je ne puis vous être utile à rien.

MELCOURT.

Et la romance que tu as promise à mademoiselle.

M.lle ST.-GERMAIN.

Ah! oui, votre romance, on ne pouvait trouver un moment plus opportun.

MELCOURT.

Sans doute; poser est une fatigue pour M.lle, et le plaisir de t'entendre la lui fera oublier.

M.lle ST.-GERMAIN. *à part.*

Ce jeune homme est rempli d'attentions!

ROSAMBERT, *bas à Melcourt.*

Bourreau, me faire rester ici!

MELCORT, *bas à Rosambert.*

Et Lucile qui est au jardin!

ROSAMBERT, *bas à Melcourt.*

Je te revaudrai cela!

MELCOURT, (*haut*).

Enchanté du plaisir que tu as à nous tenir compagnie.

TRIO.

Musique de Doche.

MELCOUR.

Plaçons-nous là, le jour est favorable.

Mlle. St.-Germain.

Messieurs, on n'est pas plus aimable.
Votre présence de ces lieux
A banni la tristesse.

Rosambert et Melcourt.

Les habiter sans cesse
Est le désir de tous les deux.

Mlle. St.-Germain.

Vous êtes tous les deux
Les maîtres d'y rester sans cesse.

Rosambert et Melcourt.

Fort bien, nous voila sûrs de rester en ces lieux;
Cela me donne du courage:
A l'ouvrage, à l'ouvrage, à l'ouvrage.

Mlle. St.-Germain.

Suis-je bien!

Melcourt.

Très bien : je commence.
Pendant que mes pinceaux hardis
Vont retracer des traits chéris,
Rosambert, nous allons écouter ta romance.

Rosambert.

De son détour le coquin s'applaudit,
Et je ne puis que garder le silence.

Mlle. St.-Germain.

Allons, monsieur Rosambert, la Romance:
C'est un genre qui me sourit;
Il plaît au cœur, charme l'esprit,
Sans effaroucher l'innocence.

Rosembert, *à part.*

Inven ons, inventons une romance.

M[illegible]court.

Ne bougez pa[illegible]

Mlle. St.-Germain.

Cela suffit.

Rosambert.

D'un jeune peintre écoutez l'aventure;
A dix-huit ans il ignorait l'amour,
Quand le hazard le conduisit un jour
Dans un château de gothique structure.

Mlle. St.-Germain.

Ce début-là promet en vérité.

Melcourt.

Tournez la tête un peu de mon côté.

Rosambert.

Dans ce séjour, une aimable beauté
De son art enchanteur réclama la magie;
Du peintre admirez le bonheur,
Tandis qu'il peignait la copie,
L'original se gravait dans son cœur.

Mlle. St.-Germain.

Que dit-il donc!

Rosambert.

Oh! la bonne folie.]

Melcourt.

Il se venge en me persifflant.

Mlle. St.-Germain.

Poursuivez, je vous prie,
Vous m'intéressez vivement.

Rosambert.

Deuxième Couplet.

Amant sensible, et plus timide encore,
Il n'ose, hélas! s'expliquer qu'à demi;
Mais le destin lui réserve un ami
Pour mettre au jour le feu qui le dévore.

Mlle. St.-Germain.

Que les amis par fois sont obligeans!

Melcourt.

Oui, les amis sont vraiment obligeans.

Rosambert.

Le croirait-on? Dans un de ces momens
Où son pinceau traçait l'image de sa belle,
Par une heureuse trahison,
L'amitié discrette et fidèle
Mit son amour en couplet de chanson.

Melcourt.

Ah! le coquin!

Mlle. St.-Germain.

Dans quel trouble il me jette!
Un peintre! une femme! un château!

Melcourt.

Vers moi tournez la tête.

Mlle. St.-Germain.

Serais-je la dame au château!

ENSEMBLE.

Mlle. St.-Germain.

Non, non, je ne puis croire.
A ce pouvoir de mes attraits,
Cette romance est une histoire
Qui ne me regarda jamais.

Melcourt et Rosambert.

Elle balance à croire
A ce pouvoir de ses attraits,
Cette Romance est une histoire.
Qui ne la regarda jamais.

SCENE III.

Les mêmes, Mr. DESBRUYÈRE.

DESBRUYÈRES, *dans le fond.*

Fort bien, j'étais sûr de les trouver ici.

ROSAMBERT.

Monsieur Desbruyère... (*Il se lève et salue.*)

DESBRUYÈRES.

Pardon, messieurs, je vous dérange peut-être.

ROSAMBERT.

Au contraire, vous arrivez toujours fort-à-propos; nous avons fini.

DESBRUYÈRES.

La musique, la peinture, tous les arts reunis; ces messieurs ne négligent aucun moyen pour faire leur cour à mademoiselle St.-Germain.

M.lle ST.-GERMAIN.

Monsieur Desbruyères, ne me faites pas parler, monsieur en est à mon sourire.

ROSAMBERT.

Vous êtes connaisseur, monsieur Desbruyères.

DESBRUYERES.

J'ai toujours eu beaucoup de goût pour les beaux arts, c'est moi qui ai fait peindre la Vénus pudique et le Suisse qui sont à la porte de mon château.

M.lle ST.-GERMAIN *se lève.*

Voyons, voyons? c'est parfait.

ROSAMBERT.

Plein de grâces.

DESBRUYÈRES.

Il est parlant.

M.lle ST-GERMAIN.

Oh! c'est bien moi.

MELCOURT.

Trop heureux, mademoiselle, de vous laisser une marque de mon souvenir.

DESBRUYÈRES.

C'est-à-dire que ces messieurs vont nous quitter.

ROSAMBERT.

Mais.... pas tout-à fait.

DESBRUYÈRES.

En effet, ils doivent-être impatiens de revoir leur famille, voilà déjà trente un jours qu'ils sont ici.

MELCOURT.

Trente un jours? Comme le tems passe!

DESBRUYÈRES.

Ce portrait vous retenait ici, je gage, mais maintenant que le voilà terminé.

ROSAMBERT.

Terminé! oh! il ne l'est pas encore.

DESBRUYÈRES, *le regardant.*

Il me semble pourtant qu'il est parfait.

MELCOURT, *le reprenant.*

Vous ne le voyez pas dans son vrai jour.

M.lle ST.-GERMAIN.

La présence de ces messieurs doublera la gaîté de votre noce.

MELCOURT.

Quoi! monsieur se marie?

ROSAMBERT, *à part.*

En voilà bien d'un autre!

M.lle ST.-GERMAIN.

C'est une chose arrêtée depuis hier au soir, le notaire arrive aujourd'hui pour dresser le contrat.

MELCOURT.

Quel contre-temps!

M.lle ST.-GERMAIN.

Et la noce se fera demain!

ROSAMBERT.

J'en suis enchanté, mais je ne souffrirai pas que mademoiselle Lucile se marie sans moi.

DESBRUYÈRES.

Comment! sans vous?

ROSAMBERT.

Non, je ne le souffrirai pas: je veux me signaler ce jour là et je vous prépare la plus aimable surprise.. ...,

DESPRUYÈRES.

Monsieur!

ROSAMBÉRT.

Mon ami est un Racine pour les vers de société, moi je fais un peu de musique, nous allons réunir nos talents pour concerter ensemble un petit divertissement conjugal.

DESBRUYÈRES.

C'est inutile! vous sentez, messieurs, que tous ces embarras là me regardent; c'est si peu de chose!

ROSAMBERT.

Vous le croyez.

Air : *Le génie est un diamant.* (Dorat.)

Lorsqu'on est prêt à s'engager
Dans les liens du mariage,
Tout embarras paraît léger
Et sourit à notre courage;
Mais bientôt on est effrayé
Des soins que le sort nous apprête :
On n'est pas encore marié,
Qu'on en a par-dessus la tête.

M.lle ST.-GERMAIN.

Mon père se plaignait souvent de cela.

ROSAMBERT.

Croyez-moi, monsieur Desbruyères, reposez-vous sur nous du soin d'égayer votre noce.

DESBRUYÈRES.

Vous êtes trop bons, messieurs.

MELCOURT.

Moi, je me charge des vers.

ROSAMBERT.

Moi, de la musique.

DESBRUYÈRES.

Eh! messieurs.

MELCOUR.

Moi, je veux ouvrir le bal avec madame Desbruyères.

ROSAMBERT.

Moi, je veux le fermer.

DESBRUYÈRES.

Mais, messieurs.

MELCOURT.

Je me charge de la faire danser toute la nuit.

ROSAMBERT.

Moi, de la faire walser jusqu'au jour.

DESBRUYÈRES.

Jusqu'au jour!

ROSAMBERT.

Une jeune mariée, c'est infatigable.

Air : *Quand je suis pour quelques instans.* (Pauvre diable.)

MÉLCOUR.

Toujours empressés de saisir
Les moyens de plaire à Madame,
Toute la nuit, avec plaisir,
Nous ferons danser votre femme.

ROSAMBERT.

Afin d'égayer votre hymen,
Chacun de nous fera merveille....

ENSEMBLE.

Et vous serez au lendemain,
Sans être sorti de la veille.

(Ils sortent.)

SCENE IV.

DESBRUYÈRES, M.lle St.-GERMAIN.

DESBRUYÈRES.

Allons, c'est fini, ces messieurs veulent passer un bail avec votre château.

M.lle St.-GERMAIN.

Ce n'est pas ma faute s'ils s'y plaisent, d'ailleurs que vous fait leur présence ?

DESBRUYÈRES.

Ce qu'elle me fait? M.lle, beaucoup de tort auprès de votre nièce, qui depuis quelques jours ne m'approche qu'en tremblant.

M.lle St.-GERMAIN.

C'est bien naturel ! elle sait que vous allez l'épouser, et une jeune personne voit toujours ce moment là avec une certaine crainte, je sais ce que c'est, j'ai été vingt fois à la veille de me marier.

DESBRUYÈRES.

Je ne serais pas surpris qu'un de ces deux messieurs cherchât à me supplanter.

M.lle St.-GERMAIN.

Y pensez-vous? leur décalitesse m'est connue, depuis qu'il sont ici ils me voyent, me parlent à chaque instant et cependant ni l'un ni l'autre ne m'a adressé aucun mot, aucun regard équivoque.

DESBRUYÈRES.

La preuve est fort bonne, mais. . . .

M.lle St.-Germain.

Vous êtes un homme terrible!

Desbruyères.

Terrible, non; mais prudent; que diable on a vu de ces choses-là.

M.lle St.-Germain.

Ces Jeunes gens sont si aimables.

Desbruyères.

Et les craindrais-je! s'ils étaient autrement.

Air : *Du mari supposé.*

Afin de plaire à votre nièce,
Et de captiver tous ses vœux,
Et de fortune et de tendresse,
Je puis disputer avec eux :
Mes droits aux leurs seraient semblables;
Et j'avouerai de bonne-foi,
Que, s'ils n'étaient pas fort aimables,
Ils n'auraient rien de plus que moi.

M.lle St.-Germain.

Cela doit vous rassurer.

Desbruyères.

Du tout; votre nièce est jolie, mais sans fortune, et je l'épouse.

M.lle St.-Germain.

Oui, je sais que votre amour est très désintéressé, aussi vous ai-je promis de nommer Lucile mon unique héritière.

Desbruyères, *à part.*

J'y compte bien.

M.lle St.-Germain.

Je suis même resolue à ne pas me marier.

Desbruyères, *à part.*

Le sacrifice n'est pas grand. (*haut.*) Oh! ne vous gênez pas.

M.lle St.-Germain.

N'ayez donc plus de craintes, et n'exigez pas de moi que je congédie ces messieurs.

Desbruyères.

Qui vous parle de cela, je me défie trop de votre sensibilité pour vous en prier, c'est moi qui me charge de les éconduire.

M.lle St.-Germain.

Vous?

DESBRUYÈRES.

Sans doute, je ne serai pas tranquille tant que je les verrai ici.

M.lle ST.-GERMAIN.

Et moi qui ce matin encore les engageais à rester !

DESBRUYÈRES.

N'arrive-t-il pas tous les jours mille circonstances imprévues, un parent qui arrive, un ami qui passe, allez, allez, rien n'est plus aisé que de mettre les gens à la porte.

M.lle ST.-GERMAIN.

Vous l'exigez absolument.

DESBRUYÈRES.

C'est au point que s'ils restaient plus long-tems ici je crois que je renoncerais peut-être.....

M.lle ST.-GERMAIN.

N'achevez pas, ce mot seul me décide; mais dumoins, monsieur Desbruyères, mettez-y de la délicatesse, des ménagemens.... à la veille d'une noce....

DESBRUYÈRES.

Je ne blesserai personne.

M.lle ST.-GERMAIN.

Allons, je vais retrouver Lucile et la préparer à la signature du contrat. (*à part.*) Si j'étais bien sûre d'être l'original de la romance, il ne partirait pas.

SCENE V.

DESBRUYÈRES.

Tout va bien, j'aurai la nièce et la succession c'est arrêté; quant à ces deux messieurs, j'avoue que leur présence ici me contrariait singulièrement; Lucile est si jeune ! si ingénue ! et avec ces caracteres là, on court tant de risques ! d'ailleurs ces messieurs sont trop aimables pour une jeune fille à marier....... . justement en voici un, commençons.

SCENE VI.

ROSAMBERT, DESBRUYÈRES.

DESBRUYÈRES.

Monsieur vient de quitter son ami ?

ROSAMBERT.

Je l'ai laissé dans la chaleur de la composition, nous nous proposons d'enlever.....

DESBRUYÈRES.

D'enlever.....

ROSAMBERT.

Tous les suffrages. Vous ne pouvez pas vous faire une idée du plaisir que nous avons à célébrer le bonheur d'une personne (*à part.*) que je donne au diable de bon cœur.

DESBRUYÈRES.

Trop honnête, mais j'ai bien peur que cela ne nous serve pas.

ROSAMBERT.

Comment! est-ce que vous n'épousez plus?

DESBRUYÈRES.

Toujours.

ROSAMBERT.

Qui pourrait donc empêcher l'élan de notre joie?

DESBRUYÈRES.

Un petit obstacle.

ROSAMBERT.

Oh! rassurez-vous!

Air : *Vaudeville du Mameluck.*

Dans les sentiers de la gloire,
L'obstacle irrite un grand cœur;
Il conduit à la victoire,
En augmentant la valeur :
En amour, même miracle
S'opère, grâce au desir;
Et le danger de l'obstacle
Fait le charme du plaisir.

DESBRUYÈRES.

C'est que celui-ci est d'une nature!.... je ne sais pas comment vous annoncer cela.

ROSAMBERT.

C'est donc bien sérieux?

DESBRUYÈRES.

Cela va vous contrarier beaucoup, et je me mets à votre place.

ROSAMBERT.

Si vous y étiez, vous sécheriez d'impatience. Parlez donc?

DESBRUYÈRES.

Vous savez que nous signons le contrat ce soir.

ROSAMBERT, *à part.*

Adieu nos projets.

DESBRUYÈRES.

Mademoiselle St.-Germain vient d'apprendre à l'instant que son jeune frère, militaire distingué, nous fera l'honneur d'y assister.

ROSAMBERT.

A merveille! je serais charmé de faire connaissance avec lui, j'ai toujours beaucoup aimé les militaires.

DESBRUYÈRES.

Il compte passer ici quelques jours.

ROSAMBERT.

Tant mieux : je cultiverai son amitié; je le menerai à la chasse, et je lui ferai les honneurs de ce château. J'ai d'ailleurs en tête le plan d'une petite fête militaire.

DESBRUYÈRES *impatienté.*

Encore une fête!

ROSAMBERT.

On ne peut trop bien accueillir ceux qui viennent de nous défendre.

Air : *Vaudeville du Tableau en litige.*

Lorsque, fidèle à la victoire,
Un soldat revoit ses foyers,
Pour mieux lui faire aimer la gloire,
Mêlons des fleurs à ses lauriers.
Que des plaisirs la troupe amie
De Mars remplace le courroux;
Et tâchons d'embellir la vie
De ceux qui vont mourir pour nous.

DESBRUYÈRES.

Tout cela est fort beau; mais il ne s'agit pas de fêter monsieur St.-Germain, il faut le loger.

ROSAMBERT.

C'est très facile.

DESBRUYÈRES.

Au contraire, monsieur, c'est très difficile, et nous sommes fort embarassés pour le placer convenablement.

ROSAMBERT.

En vérité!

DESBRUYÈRES

Vous avez pu voir que ce château.....

ROSAMBERT.

Est superbe!

DESBRUYÉRES.

Oui.... mais fort mal distribué, il ne contient que de petits appartemens.

ROSAMBERT.

Que dites-vous donc? les chambres les plus vastes...

DESBRUYÈRES.

Oui, très-vastes; mais meublées.... mais des meubles antiques!

ROSAMBERT.

C'est le goût moderne!

DESBRUYÈRES.

Oui, sans doute, mais cependant mademoiselle St.-Germain ne sait où loger son frère.

ROSAMBERT, *à part.*

Voilà le congé qui arrive.

DESBRUYÈRES.

Aussi m'a-t-elle engagé de vous prier.

ROSAMBERT.

De lui céder la place.....

DESBRUYÈRES.

Non pas, non pas, monsieur, ce sont de ces choses que je n'oserais jamais dire en face.

ROSAMBERT, *à part.*

Je respire. (*haut.*) Pour peu que cela vous plaise, dites un mot et......

DESBRUYÉRES.

Quoi! Monsieur....

ROSAMBERT.

Je partage avec lui mon logement.

DESBRUYÈRE.

Ce ne serait pas assez.

ROSAMBERT, *à part.*

Ah! diable!

DESBRUYÉRES.

Mais.... comme M. Melcourt semble se plaire beaucoup moins que vous en ces lieux....

ROSAMBERT.

Vous croyez?

DESBRUYÈRES.

Et que son appartement est assez agréable.....

ROSAMBERT.

Oh! c'est vrai; très-agréable.

DESBRUYÈRES.

Nous avons pensé que vous pourriez l'engager adroitement à nous le céder.

ROSAMBERT, *à part.*

A merveille!

DESBRUYÈRES.

Si cela vous contrariait cependant....

ROSAMBERT.

Du tout.

DESBRUYÈRES.

Vous voudrez donc lui faire entendre....

ROSAMBERT.

Avec plaisir.

DESBRUYÈRES.

C'est une commission....

ROSAMBERT.

Qui n'a rien de désagréable pour moi, je vous jure.

DESBRUYÈRES.

Je suis vraiment désespéré....

ROSAMBERT.

Et moi, je suis charmé de pouvoir vous être utile.

DESBRUYÈRES.

Air *d'Ambroise.* (Daleyrac.)

Il faut l'avertir tout de suite,

ROSAMBERT.

Quand j'oblige, j'oblige vîte;
Soyez sûr qu'avant la fin du jour
Melcourt quittera ce séjour.

DESBRUYÈRES.

De ce zèle je vous rends grâce.

ENSEMBLE.

ROSAMBERT.

Au but doucement je parviens:
D'un rival il me débarrasse.
Oh! je la tiens.

DESBRUYÈRES.

A mon but enfin je parviens;
L'un de l'autre me débarrasse.
Oh! je les tiens.
De ce zèle je vous rends grâce.
Oh! je les tiens. (*ter.*)

DESBRUYÈRES.

On n'est pas plus aimable. (*à part et en sortant.*) Et d'un; à l'autre maintenant.

SCENE VII.

ROSAMBERT, *seul.*

Fort bien, M. Desbruyères, vous me chargez d'éconduire mon rival!

COUPLETS.

Air nouveau de Doche.

Sans le savoir, (*bis*)
Dans nos amours un rival me protège,
Et de la ruse ignorant le pouvoir,
Il donne souvent dans le piège,
Sans le savoir.

Sans le vouloir, (*bis.*)
Avec l'Amour ainsi fille s'engage;
Et quand sa bouche a défendu l'espoir,
Son œil charmant nous encourage,
Sans le vouloir.

Sans le prévoir, (*bis.*)
Je ris du sort que ma gaîté défie;
Et j'ai toujours, caressé par l'espoir,
Filé le roman de ma vie,
Sans le prévoir.

Le voici; donnons-lui son congé.

SCENE VIII.

MELCOUR, ROSAMBERT.

MELCOURT, *à la cantonade.*

Il suffit; je vais lui faire entendre raison. (*à part.*) Ce pauvre Rosambert!... et c'est moi qu'on charge!... (*à Rosambert*) ah! c'est toi, mon ami, je suis charmé de te rencontrer.

ROSAMBERT.

Moi, de même.

MELCOURT, *à part.*

Comment m'y prendre!

ROSAMBERT, *à part.*

Usons de ménagemens.

MELCOURT, *à part.*

Allons, allons du courage; (*haut.*) je viens d'apprendre une nouvelle assez contrariante.

ROSAMBERT, *à part.*

Est-ce qu'il saurait déjà?

MELCOURT.

On dresse le contrat ce soir, et l'on attend un parent de mademoiselle St.-Germain.

ROSAMBERT.

Je le sais; monsieur Desbruyères vient de m'en instruire.

MELCOURT.

Ah! il t'en a déjà parlé?

ROSAMBERT.

Oui, et je crains bien que cette arrivée là ne nous cause quelque désagrément.

MELCOURT.

Rappelle-toi ce que je te disais ce matin, je crains que l'on ne nous congédie.

ROSAMBERT.

Les parens vont affluer ici et nous occupons, tous les deux, les plus jolis appartemens du château.

MELCOURT.

Oh! quant au mien par exemple!

ROSAMBERT.

Le tien! la vue en est délicieuse; on y découvre une perspective charmante, c'est un véritable logement d'ami.

MELCOURT.

Il n'est pas comparable à celui que tu occupes.

ROSAMBERT.

Préventions!

MELCOURT.

Ta chambre ressemble au boudoir d'une petite maitresse.

ROSAMBERT.

Eh! bien, mon ami, ce sera tant pis pour le mieux logé; car, si l'on doit déloger qu'elqu'un, je présume qu'il sera le premier à déguerpir.

MELCOURT, *riant.*

Cela se pourrait bien.

ROSAMBERT, *à part*

Ris.... Ris.... tu ne sais pas ce qui t'attend.

MELCOURT.

Il serait même possible qu'on en eût déjà disposé à son insçu.

ROSAMBERT.

Et qu'on eût chargé son ami de l'en prévenir.

MELCOURT.

Afin que le coup fût moins sensible.

ROSAMBERT.

Dans ce cas, je sens qu'il conviendrait d'éviter par un prompt départ un compliment qui, quelqu'honnête qu'il fût n'en serait pas moins un congé.

MELCOURT.

Sans doute.

ROSAMBERT, *à part.*

Il prend fort bien la chose.

MELCOURT, *à part.*

J'aurais cru qu'il se serait plus désolé.

ROSAMBERT.

Tu m'as compris.

MELCOURT.

Tu m'as entendu.

ROSAMBERT.

Reçois mes adieux.

MELCOURT.

Permets que je t'embrasse.

ROSAMBERT.

De tout mon cœur. (*Ils s'embrassent.*)

Air: *Bon voyage, mon cher Adam.* (Adam Montanciel.)

Bon voyage,
Mon cher ami,
D'autres beautés réclament ton hommage ;
Bon voyage,
Prends ton parti,
Le destin veut que tu partes d'ici.

MELCOURT.

Qui! moi! partir!... ô la bonne folie!
Apprends qu'ici l'Amour m'a protégé ;
C'est toi, mon cher, toi que l'on congédie :
Je suis chargé de t'offrir ton congé.

ROSAMBERT.

A moi ?

MELCOURT.

Bon voyage, etc.

ROSAMBERT.

Tu plaisantes, c'est toi qui cèdes la place au frère.

MELCOURT.

C'est pour loger la sœur qu'on te déloge.

ROSAMBERT.

C'est monsieur Desbruyeres qui m'a chargé....

MELCOUR.

C'est aussi lui qui tout à l'heure....

ROSAMBERT.

Air : *Vraiment l'Auberge est bien chosie.* (Dorat.)

Il me dit qu'il attend le frère.

MELCOURT.

Il me dit qu'il attend la sœur.

ROSAMBERT.

Que chez toi logera le frère.

MELCOURT.

Que chez toi logera la sœur.

ROSAMBERT.

En agissant de cette sorte
Chacun de nous est renvoyé ;
Et pour mieux loger l'amitié,
On met les Amours à la porte.

MELCOURT, *désolé.*

Se pourrait-il?

ROSAMBERT, *gaiment.*

Le tour est piquant!

MELCOURT, *piqué.*

Ah! tu trouves!....

ROSAMBERT.

Air : *Du Curé de Pompone.*

Nous congédier plaisamment
Tous les deux l'un par l'autre;
Ma foi, conviens-en franchement,
Son esprit vaut le notre.
Puisse-t-il, trahi par l'amour
De la jeune personne,
Recevoir, à son tour
Un beau jour,
Le congé qu'il nous donne!

MELCOURT, *contrarié.*

C'est se jouer de nous!

ROSAMBERT, *d'un ton résolu.*

C'est nous autoriser à prendre notre revanche.

MELCOURT.

Oui, mais comment faire? monsieur Desbruyère est maître du champ de bataille, et nous voilà décidément à la porte.

ROSAMBERT.

A la porte! nous n'y sommes pas encore! je vais de ce pas arrêter tous les chevaux des environs.

MELCOURT.

Moi, je vais chercher à séduire les maîtres de poste.

ROSAMBERT.

J'ennivre les postillons.

MELCOURT.

Et je reviens mettre s'il le faut notre voiture en pièces.

ROSAMBERT.

Sera bien fin, qui pourra nous faire partir.

MELCOURT.

Allons.....

ROSAMBERT.

Allons..... chut, voici monsieur Desbruyères; il ne nous reste qu'à prendre notre audience de congé.

SCENE IX.

Les mêmes, DESBRUYÈRES.

DESBRUYÈRES.

Ces Messieurs viennent de s'expliquer ensemble?

ROSAMBERT.

Oui, Monsieur; et nous sommes confus du détour délicat....

MELCOUR.

Que vous avez employé à notre égard.

DESBRUYÊRES.

Messieurs, je n'ai pas osé....

Air *de la Vigne à Claudine.*

Il était impossible
D'agir plus galamment.

ROSAMBERT.

Moi, je suis très-sensible
A ce détour charmant.

DESBRUYÈRES.

Vous sentez qu'à ma place,
Lorsqu'on est obligé....

ENSEMBLE.

On n'a pas plus de grâce
A donner un congé.

DESBRUYÈRES.

En vérité, Messieurs, vous me faites regretter de ne vous en avoir pas parlé plutôt, afin de vous donner le loisir de vous préparer....

ROSAMBERT, *vivement.*

Nous pouvons regagner le tems perdu. Je vais visiter notre voiture. (*à Melcourt.*) Je casse un brancard.

DESBRUYÈRES.

Je vous ai évité cette peine; elle est en fort bon état.

ROSAMBERT, *à part.*

Oh! le bourreau!

MELCOURT.

Je vais envoyer chercher des chevaux de poste (*à Rosambert*) qui n'arriveront pas.

DESBRUYÈRES.

C'est inutile: un de mes amis, que j'avais invité à ma noce, vient d'arriver; les chevaux qui l'ont conduit vous ramèneront à la poste prochaine.

ROSAMBERT.

On n'est pas plus obligeant.

DESBRUYÈRES.

Tout sera prêt dans un instant.

MELCOURT.

Il est impossible d'avoir une activité plus aimable.

DESBRUYÈRES.

Le postillon s'y refusait d'abord, sous le prétexte des mauvais chemins....

ROSAMBERT.

Comment! ce coquin a eu l'audace de vous résister! je vais lui apprendre....

MELCOUR.

Oui, va, va lui parler. (*à Rosambert.*) Tâche de le séduire.

DESBRUYÈRES.

Arrêtez, arrêtez! il a fini par consentir.

ROSAMBERT.

Consentir!... n'est-il pas fait pour obéir? je voudrais bien voir qu'il ne voulût pas partir?

MELCOURT.

Oui, je voudrais bien voir cela!

ROSAMBERT, *à Melcourt.*

Retiens M. Desbruyères (*à M. Desbruyères.*) Je vais lui parler avec douceur; mais, s'il répond un seul mot, je lui casse les bras.

DESBRUYÈRES.

Un moment, Monsieur, un moment! si vous lui cassez les bras, il ne partira pas.

ROSAMBERT.

C'est ce que je voudrais voir!

MELCOUR.

Fiez-vous à lui.

DESBRUYÈRES.

Que je me fie à lui ! jolie manière de persuader les gens, que de leur casser les bras ! non pas, Messieurs, je vais m'expliquer moi-même ; c'est le seul moyen de nous entendre !... casser les bras !

SCÈNE X.

MELCOURT, *seul.*

Allons, plus d'espoir !

Air : *Comme faisait maîtresse.* (Darondeau.)

Séjour heureux, charmant asyle
Où d'Amour j'ai senti les traits,
Il faut vous fuir, quitter Lucile,
Sans espoir de la voir jamais.
Ah ! pour le cœur qui se pénètre.
De ses attraits, de ses vertus,
Le doux plaisir de la connaître
Ne devient qu'un malheur de plus.

SCENE XI.

LUCILE MELCOURT.

LUCILE.

Ah ! M. Melcourt, ce que je viens d'entendre est-il vrai ? Vous nous quittez ?

MELCOURT.

Oui, Mademoiselle, il le faut.

LUCILE.

Comment ! il n'y a qu'un mois que vous êtes ici, et vous partez déjà ?

MELCOURT.

Ah ! sans un destin fatal qui me poursuit, sans un mauvais génie.. ..

LUCILE.

Un mauvais génie. Oh ! je parie que c'est monsieur Desbruyères.

MELCOURT.

Il est vrai que c'est lui.

LUCILE.

Qui est la cause de ce départ ; il vous en veut, comme si c'était un crime d'être plus aimable que lui.

MELCOURT.

Oh ! je ne crois pas.

LUCILE.

Est-ce votre faute à vous si vous plaisez à tout le monde ?

MELCOURT.

Il a craint....

LUCILE.

Que votre présence n'augmentât ma haine pour lui ! oh ! il a bien raison.

Air : *Ce censeur jamais ne nous flatte.* (Dorat.)

Melcourt, avant de vous connaître,
Je l'avouerai, mon jeune cœur,
Dans ce fatal hymen, peut-être,
Aurait pu trouver le bonheur.
Plus je vous vois, plus je redoute
Celui qu'on m'offre pour époux.
Ma haine, pour lui, vient sans doute
De l'amitié que j'ai pour vous.

MELCOURT.

Quoi! Lucile, j'aurais eu le bonheur de vous intéresser et je l'apprends au moment. (*Il se met à genoux.*)

LE DOMESTIQUE.

Ne vous dérangez pas, monsieur, c'est monsieur Desbruyères qui nous envoye chercher vos malles. (*Les deux domestiques entrent dans les appartemens de Rosambert et de Melcourt.*)

MELCOURT.

Être aimé, et partir!

LUCILE.

Vous ne partirez pas.

MELCOURT.

Que faire ?

LUCILE.

Avouons tout à ma tante; elle m'aime presque autant que le mari qu'elle attend depuis 25 ans.

MELCOURT.

Il me reste encore une ressource.

LUCILE.

Voyons, voyons.

MELCOURT.

Rosambert aura peut-être trouvé un moyen.

LUCILE.

Oh ! pour lui, il ne demande pas mieux que de rester ici.

MELCOURT.

Sans doute, il cherche à vous plaire.

LUCILE.

Je m'en suis doutée.

MELCOURT.

Comment ?

LUCILE.

Il me dit du mal de monsieur Desbruyères, et du bien de vous.

MELCOURT.

Chut; les voici.

SCENE XII.

Les mêmes, ROSAMBERT, DESBRUYÈRES, M.lle St.-GERMAIN.

M.lle St.-GERMAIN.

Ah! monsieur Rosambert, je ne puis vous exprimer tous les regrets que j'éprouve.

ROSAMBERT.

Le coquin a trouvé moyen de faire ses adieux.

M.lle St.-GERMAIN.

Je suis infiniment sensible. (*Aux domestiques.*) C'est cela, portez les malles de ces messieurs sur la voiture.

ROSAMBERT,

Tu le vois, mon ami, monsieur Desbruyères se charge des plus petits détails.

Air : *Vaudeville de l'Opéra comique.*

Admire avec moi son ardeur....

DESBRUYÈRES.

Messieurs, mon plaisir est extrême,
Lorsque je puis, selon mon cœur,
Servir les personnes que j'aime.

MELCOURT.

De ce dévouement généreux
Vous vous acquittez à merveille.
Que ne puis-je, au gré de mes vœux,
Vous rendre la pareille.

ROSAMBERT.

Allons, mon ami, tout est prêt, il ne nous reste plus qu'à faire nos adieux.

MELCOURT, *saluant.*

Mesdames......

M.lle St.-GERMAIN.

Croyez, messieurs, que je ne vois pas sans douleur votre départ.

MELCOURT.

J'emporte avec moi des souvenirs qui ne me quitteront jamais.

M.lle ST.-GERMAIN, *à part.*

Aurait-il gardé mon portrait?

LUCILE.

Oh ! je n'y tiens plus.

ROSAMBERT, *à Melcourt.*

Qu'as-tu donc? comme te voilà pâle et défait!

M.lle ST.-GERMAIN.

C'est ce que je remarquais, monsieur est dans une agitation.

ROSAMBERT.

Tu as peine à te soutenir; assied-toi, mon ami, assied-toi.

MELCOURT.

Es-tu fou.

ROSAMBERT.

Je te l'avais prédit, la chaleur de la journée, la fatigue de la chasse, (*bas à Melcour.*) seconde-moi donc: (*haut.*) avec une santé délicate comme la tienne, devais-tu t'exposer........

LUCILE.

Ah! mon Dieu! il s'est exposé!

M.lle ST.-GERMAIN.

Auriez-vous commis quelqu'imprudence ?

LE DOMESTIQUE.

Messieurs, les chevaux sont à la voiture.

MELCOURT et LUCILE.

O ciel!

ROSAMBERT, *bas à Melcourt.*

Tu le vois.

MELCOURT.

En effet, je sens que tu as raison: je ne me trouve pas bien. [*il s'assied.*]

ROSAMBERT.

Tu pâlis.

MELCOURT.

Je pâlis.

LUCILE, *à part.*

Il est malade, quel bonheur!

DESBRUYÈRES.

Ah çà ! que signifie tout ceci ?

ROSAMBERT.

Tu me fais trembler. (*à Melcourt.*) évanouis toi, je t'en prie.

MELCOURT, *à Desbruyères.*

Rassurez-vous, ce ne sera rien. [*il prend la main de Lucile.*] Je me trouve déjà beaucoup mieux.

LUCILE, *à part.*

Ah ! je devine.

M.lle ST.-GERMAIN.

Qu'éprouvez-vous donc ?

MELCOURT.

Je ne saurais vous le dire. . . . je me sens la tête prise ainsi que le cœur.

M.lle ST.-GERMAIN.

Le cœur : je sais ce que c'est.

DESBRUYÈRES.

J'ai entendu dire qu'en pareil cas on ordonnait l'exercice et le changement d'air.

ROSAMBERT.

Oh ! j'espère que ceci n'aura aucune suite fâcheuse ; je m'y connais.

DESBRUYÈRES.

Tant mieux ; car je vous avoue que cette maladie m'indispose singulièrement.

ROSAMBERT.

Ah ! nous saurons à quoi nous en tenir dans sept ou huit jours au plus tard.

MELCOUR, *à part.*

C'est charmant.

DESBRUYÈRES.

Sept à huit jours, voilà qui est malheureux.

ROSAMBERT, *souriant.*

Très-malheureux.

DESBRUYÈRES.

Pour vous sur-tout, monsieur, qui vous portez à merveille, et qui allez perdre ici un temps précieux.

ROSAMBERT.

Et que m'importe, lorsqu'il s'agit de mon ami.

MELCOUR, *faisant le malade.*

Monsieur Desbruyères a raison ; pars, mon cher Rosambert.

ROSAMBERT.

Y penses-tu ?

MELCOUR.

Je ne souffrirai pas que tu te sacrifies pour moi.

ROSAMBERT, *à part.*

Ah! le fripon.

MELCOUR.

Air : *Dans ce salon.* (Doche.)

Songe que l'on peut s'étonner,
S'affliger de ta longue absence.

ROSAMBERT.

Ah! je ne puis abandonner
L'ami de ma plus tendre enfance:
L'amitié me parle, il suffit.

M.lle ST.-GERMAIN.

C'est agir en bon camarade.

DESBRUYÈRES.

Quand Pylade se met au lit,
Oreste est sa garde-malade.

DESBRUYÈRES.

Vous pouvez partir, nous donnerons à votre ami tout ce qu'il desire.

LUCILE, *à part.*

Tout, monsieur Desbruyères ne sait guères à quoi il s'engage.

ROSAMBERT, *bas à Melcourt.*

Ingrat! me faire mettre à la porte.

MELCOUR, *bas à Rosambert.*

C'est pour ôter tout soupçon.

DESBRUYÈRES, *à part.*

Au moins, le plus dangereux partira. (*à Rosambert.*) Allons, monsieur Rosambert, je vais avoir le plaisir de faire route avec vous jusqu'au village prochain.

ROAMAERT.

Monsieur, je suis très-flatté.... assurément, (*à part.*) je suis pris comme un sot.

DESBRUYÈRES.

Et de-là, je ramenerai un médecin.

ROSAMBERT, *vivement.*

Un médecin;

LUCILE, *à part.*

Ah! je connais bien le médecin qu'il lui faudrait.

ROSAMBERT, *riant.*

Vous allez chercher un médecin.

DESBRUYÈRES, *impatienté.*

Oui, monsieur, un médecin.

ROSAMBERT, *riant.*

Et vous me congédiez !

DESBRUYÉRES, *impatienté.*

Comment ! est-ce que vous seriez médecin par hasard ?

ROSAMBERT.

Si je suis médecin ! il y a deux heures que je vous le dis.

DESBRUYÉRES.

Je ne l'ai point entendu.

LUCILE, *à part.*

Eh bien ! voyez comme tout s'arrange.

ROSAMBERT.

Si je suis médecin ! demandez à mon ami.

M.lle ST.-GERMAIN.

Voilà qui est singulier.

MELCOURT, *à part.*

Ah ! le coquin !

DESBRUYÉRES, *à part.*

Il est décidé qu'ils ne partiront pas.

ROSAMBERT, *persifflant Melcourt.*

Sa délicatesse voulait abréger mon séjour en ces lieux, il craignait que mon absence n'inquiétât ma famille, ce cher Melcour, il a si bon cœur ! Mais je ne lui cède en rien : le plus beau privilége de la médecine est de prolonger les jours de l'amitié. (*à la fenêtre.*) Dételez les chevaux.

M.lle ST.-GERMAIN.

Quelle sensibilité ! ah ! si jamais je tombe malade, je ne veux pas d'autre médecin que M. Rosambert.

ROSAMBERT.

Rapportez les malles.

MELCOURT, *à part.*

Me voilà à sa discrétion.

ROSAMBERT, *à la cantonade.*

Donne-moi ton pouls, mon ami. Hé, hé ! il est très-agité ; c'est plus sérieux que je ne croyais. La diete la plus rigoureuse sera nécessaire.

MELCOURT, *bas.*

Y penses-tu ?

ROSAMBERT, *bas.*

C'est pour ôter tout soupçon.

M.lle St.-Germain.

Air : *Vaudeville de Folie et Raison.*

ENSEMBLE.

Un peu d'obéissance
Aux ordres du Docteur.
Suivez son ordonnance,
Cela porte bonheur.

Desbruyeres.

Surveillons en silence
Et malade et Docteur ;
Je crains que leur présence
Ne me porte malheur.

Rosambert.

Un peu d'obéissance
Aux ordres du Docteur :
Songe que ma présence
Doit te porter bonheur.

Desbruyeres.

Aujourd'hui tout me contrarie !

Lucile.

Il reste !... quel heureux destin !

Rosambert.

Je tremble pour sa maladie.

Melcourt.

Je crains bien plus mon médecin.

REPRISE.

M.lle St.-Germain.

Un peu d'obéissance
Aux ordres du Docteur.
Suivez son ordonnance,
Cela porte bonheur.

Desbruyeres.

Surveillons en silence
Et malade et Docteur ;
Je crains que leur présence
Ne me porte malheur.

Rosambert.

Un peu d'obéissance
Aux ordres du Docteur :
Songe que ma présence
Doit te porter bonheur.

Lucile.

Il reste. Sa présence
Rend la paix à mon cœur.
Ah ! l'Amour en silence
Veille sur mon bonheur.

ROSAMBERT.

Je te défends de voir personne.

MELCOURT.

Me renfermer !... tu me trahis.

M.lle ST.-GERMAIN.

Allons, faites ce qu'il ordonne.

ROSAMBERT.

Si tu parles, je te guéris.

Ah! dans son domicile,
Conduisez-le avec moi.
Mon ami, sois tranquille;
Je veillerai sur toi.

DESBRUYERES.

Lorsque, dans cet asyle,
Ils restent malgré moi,
Les voir près de Lucile,
Redouble mon effroi.

LUCILE.

De mon cœur plus tranquille
L'amour chasse l'effroi,
Puisque, dans cet asyle,
Melcourt reste pour moi.

M.lle ST.-GERMAIN.

Mon cœur n'est pas tranquille:
Certain je ne sais quoi
Me dit qu'en cet asyle
Il peut rester pour moi.

SCENE XIII.

LUCILE, *seule.*

Comme il est aimable, ce monsieur Rosambert!

Air : *V. de chez Ninon.*

Comme avec zèle il a servi
Les projets de son camarade;
C'est pour moi que, de son ami,
De suite il a fait un malade.
Il le met sous la clef pour moi;
Mais une chose m'inquiète:
S'il le rend malade pour moi,
Pour qui le met-il à la diète?

Ce pauvre monsieur Melcour! je souffre autant que lui : si du moins je pouvais le voir, lui parler un moment! oh! j'en trouverai le moyen, s'il reste pour moi seule, il n'est pas juste qu'il s'ennuie.

SCENE XIV.

DÉSBRUYÈRES, Mlle. St.-GERMAIN, LUCILE, ROSAMBERT.

ROSAMBERT.

C'est cela; un bon feu, une grande bergère, deux coussins, et personne autour de lui; voilà tout ce qu'il faut pour le moment.

M.lle St.-Germain.

Votre ami doit être infiniment sensible aux soins que vous prenez de lui.

Rosambert.

Il faudrait qu'il fût bien ingrat. (*Il ferme la porte.*)

Desbruyères.

Vous fermez ?....

Rosambert.

A double tour; et je garde la clef pour qu'on ne soit pas tenté de venir troubler son repos.

Desbruyères.

Et vous le laissez seul?

Air : *V. des amans valets.* (Doche.)

Oreste abandonne Pylade!

Rosambert.

Un médecin intelligent
Doit savoir quitter son malade,
Pour mieux suivre son traitement.
Lorsqu'un homme est à l'agonie,
Si nous allions porter le soin
Jusqu'à lui tenir compagnie,
Cela nous conduirait trop loin.

Desbruyères.

Cette maladie là est venue bien rapidement.

Rosambert,

Ce sont les meilleures; on n'a pas le chagrin de les prévoir, mais croyez-moi.

Air *de la Signora malade.*

Voilà sa porte close:
Logé sous le verroux,
Pour qu'en paix il repose,
Sans bruit éloignez-vous.

M.lle St.-Germain.

Ah! oui! respectons son sommeil.

LUCILE, *à part.*

Je viendrai guetter son reveil.

M.lle ST.-GERMAIN.

Sortons avec prudence;
Sur-tout, faisons silence.
Vous, qui restez ici,
Veillez sur votre ami.

DESBRUYÈRES.

Et nous, près de ces lieux,
Veillons sur tous les deux.

LUCILE.

Je les quitte tous deux
Et reviens en ces lieux.

ROSAMBERT.

Grâce à moi, dans ces lieux,
Nous restons tous les deux.

SCÈNE XV.

ROSAMBERT, *seul.*

Ah! monsieur Melcour, vous voulez me faire partir, et vous vous laissez renfermer dans votre chambre: à la diète, nourriture d'amoureux. Je me devais cette petite vengeance qui nous sert encore.

Air: *De Doche.*

Congédiés tous les deux,
Notre sort était le même;
Mais, grâce à mon stratagême,
Nous restons en dépit d'eux;
Aussi loin d'être en arrière,
Par cette adroite manière,
Du congé de Desbruyère
Je me venge dans ce jour,
Et je vais, bravant l'orage,
Reculer son mariage,
Pour avancer mon amour.

Ensuite, le hasard et le caprice décideront entre nous deux.

SCENE XVI.

ROSAMBERT, LUCILE.

LUCILE.

Si je pouvais dire un mot à monsieur Melcour.

ROSAMBERT.

Ah! ah! j'apperçois notre ingénue!

LUCILE.

Ah! monsieur Rosambert, que vous avez d'esprit!

ROSAMBERT.

Moi, mademoiselle.

LUCILE.

Comme vous avez adroitement imaginé tout celà, la maladie de monsieur Melcour, son danger, et puis, votre profession de médecin.....

ROSAMBERT.

Quoi! vous pensez?...

LUCILE.

J'en suis sûre.

ROSAMBERT.

Eh bien! mademoiselle.

Air: *De Marianne.* (Arlequin à Alger.)

Cette maladie imprévue
Qui frappe mon ami, soudain;
Cette science inattendue
Qui fait de moi son médecin,
J'en fais l'aveu,
Ne sont qu'un jeu,
Pour ne pas fuir
Le temple du Plaisir.

LUCILE.

Je l'ai su voir:
Votre savoir
Et son danger,
Tout était mensonger;
Mais plein d'une assurance extrême,
Vous affirmiez tout sans rougir.
Oh! quand il s'agit de servir,
Vous mentez comme un ange.

ROSAMBERT.

Vous êtes trop bonne.

LUCILE.

J'aurais été bien fâchée de ce départ.

ROSAMBERT.

En vérité!... (*à part*) Voilà le moment de parler. (*haut.*) Mademoiselle.....

LUCILE, *vivement.*

Ce pauvre monsieur Melcour, vous ne le laisserez pas long-tems à la diète?

ROSAMBERT.

Soyez tranquille.

LUCILE.

Oh! je le suis, vous avez un si bon cœur.

ROSAMBERT.

Ah ! mademoiselle, (*à part.*) m'aimerait-t-elle ?

LUCILE.

Comme j'ai été contente quand j'ai vu que votre stratagême réussissait.

ROSAMBERT, *à part.*

Il n'y a pas de doute, je puis me hasarder...... (*haut.*) Mademoiselle.

LUCILE, *l'interrompant.*

Je craignais que monsieur Desbruyères ne se doutât de quelque chose.

ROSAMBERT.

Mademoiselle soupçonne donc l'objet qui nous retient dans ces lieux ?.....

LUCILE, *ingénue*

Est-il donc si difficile à deviner ?

ROSAMBERT, *à part.*

A merveille !

LUCILE, *soupirant.*

Ah ! monsieur Rosambert !

ROSAMBERT, *à part.*

Elle soupire ! (*à demi voix.*) Pauvre Melcourt !

LUCILE, *vivemen*

Ah ! oui, c'est bien vrai ! Il doit s'ennuyer ! n'irez-vous pas lui tenir compagnie ?

ROSAMBERT.

Moi !

LUCILE.

Oui, vous qui êtes si gai, si aimable, si !...

ROSAMBERT, *à part.*

Des éloges ! je n'y tiens plus....(*haut.*) Mademoiselle...

LUCILE, *l'interrompant.*

Votre présence doit être un plaisir pour votre ami.

ROSAMBERT.

Puis-je songer à lui, quand je suis auprès de vous ?

(*On frappe en dedans.*)

LUCILE.

Entendez-vous comme il s'impatiente !

ROSAMBERT.

Dors, dors en paix, mon cher Melcourt, je veille pour toi.

LUCILE.

Oui, oui, monsieur Melcour, vous savez bien......

ROSAMBERT, *la ramenant.*

Mademoiselle, puisque vous connaissez le motif qui nous a fait prolonger ici notre séjour, daignez dire un mot et l'amant le plus tendre..... (*on frappe de nouveau.*) je devine; tu trouves ton régime un peu dur; mais tu t'y feras.

LUCILE.

Votre ami souffre.

ROSAMBERT.

C'est le devoir d'un malade; le mien est de vous assurer que je tenterai tout pour vous soustraire à un mariage qui ferait votre malheur.

LUCILE.

Ah! c'est bien vrai!

ROSAMBERT, *se jettant à ses genoux.*

Et de vous jurer que l'amour le plus sincère......

SCENE XVII.

Les mêmes, M lle St.-GERMAIN.

M.lle St.-GERMAIN.

Que vois je?

ROSAMBERT.

Ciel!

M.lle St.-GERMAIN.

Air; *de la Walse du pauvre Diable.*

Eh quoi! ma nièce, est-ce ainsi qu'on m'outrage?
Lorsqu'à mes soins vous devez un époux,
D'un autre amant vous acceptez l'hommage,
Et je rencontre un homme à vos genoux.

ROSAMBERT, *à part.*

Fit-on jamais une telle imprudence!

LUCILE.

C'est malgré moi ...

Mlle. St.-GERMAIN.

Malgré vous! c'est un jeu!
Dans les beaux jours de mon adolescence,
On n'a jamais rien fait sans mon aveu.

ENSEMBLE.

Votre conduite et m'étonne et m'outrage;
Lorsqu'à mes soins, etc.

LUCILE.

Je n'entends rien du tout à ce langage
Et ne crois pas mériter ce courroux.
En vérité, ma tante n'est pas sage!
Faire un tel bruit pour un homme à genoux!

ROSAMBERT.

Avec l'espoir j'ai perdu le courage,
Qu'opposerais-je a son juste courroux!
Je crois qu'ici le parti le plus sage
Est de savoir a propos filer doux.

LUCILE.

Ma tante, ce n'est pas ma faute.

M.lle ST.-GERMAIN.

Paix, mademoiselle, et retirez-vous.

LUCILE, *en sortant.*

J'aime encore mieux qu'on ait surpris celui-ci, du-moins on ne chassera pas l'autre. (*elle sort.*)

SCENE XVIII.

Les mêmes, hors LUCILE.

M.lle ST.-GERMAIN.

Vous sentez, Monsieur, que la réputation de ma nièce m'est trop chère pour l'exposer; mais soyez sûr que nous aurons pour votre ami, tous les soins, tous les égards.

ROSAMBERT.

Je vous entends, mademoiselle.

LE DOMESTIQUE, *avec une malle.*

Monsieur, voici déjà votre malle à vous....

ROSAMBERT.

A l'autre, maintenant.

LE DOMESTIQUE.

Faut-il la replacer dans votre chambre?

ROSAMBERT.

Pour le tems que j'ai à rester ici, elle sera aussi bien sur la voitur .... Vous pouvez l'y reporter. (*Il rentre dans sa chambre.*)

LE DOMESTIQUE, *avec humeur.*

Il faut espérer que cela finira aujourd'hui. (*Il remporte la malle.*)

SCÈNE XIX.

M.lle SAINT-GERMAIN.

Quelle étourderie! quelle inconséquence! M. Desbruyères y voyait plus clair que moi, et il avait raison de penser que M. Rosambert était un homme dangereux. Quelle différence entre lui et son modeste ami, cet aimable M. de Melcourt!

SCENE XX.

M.lle St.-GERMAIN, MELCOURT, *dans le cabinet.*

MELCOUR.

Vous êtes là?

M.lle St.-GERMAIN.

Hein! ah! c'est lui qui parle. . . . oui.

MELCOURT.

Bon! j'attendais avec impatience que vous fussiez seule.

M.lle St.-GERMAIN, *à part.*

Par où m'a-t-il vue?

MELCOURT.

Le succès de ma ruse a passé mes espérances.

M.lle St.-GERMAIN, *à part.*

Une ruse!

MELCOURT.

M. Desbruyères me croit réellement malade.

M.lle St.-GERMAIN, *à part.*

Comment! il n'est pas malade?

MELCOURT.

Il est loin de soupçonner que vous-seule me retenez en ces lieux.

M.lle St.-GERMAIN, *enchantée.*

Moi! ah! la romance était pour moi.

MELCOUR

Ce coquin de Rosambert m'a renfermé.

M.lle St.-GERMAIN.

Pour être plus libre.

MELCOURT.

Sans cela, je serais à vos pieds.

M.lle St.-Germain.

L'aimable jeune homme!

Melcourt.

Et nous irons de suite avouer notre amour à M. Desbruyères, qui sans doute aura bien de la peine à consentir à notre mariage.

M.lle St.-Germain, *avec force.*

Eh! que m'importe son consentement? ne suis-je pas majeure?... à 59 ans. Le voici.

Melcourt.

Ciel! qu'ai-je fait?

M.lle St.-Germain.

Je vais lui parler.

SCENE XXI.

M.lle ST.-GERMAIN, DESBRUYÈRES.

Desbruyères.

Oh! je m'en doutais; il faut venir vous chercher auprès de ces Messieurs?

M.lle St.-Germain.

Eh bien! qu'est-encore?

Desbruyères.

Le notaire est arrivé.

M.lle St.-Germain.

Déjà!

Desbruyère.

Il vous demande pour les clauses du contrat.

M.lle St.-Germain.

J'y vais, M. Desbruyères.

Desbruyères.

Eh bien!

M.lle St.-Germain.

Félicitez-moi.

Desbruyères.

De quoi?

M.lle St.-Germain.

J'ai profité de vos conseils.

Desbruyères.

De mes conseils.

Mlle St.-Germain.

Je me marie.

DESBRUYÈRES.

Vous!

M.lle ST.-GERMAIN.

Moi.

DESBRUYÈRES.

Plaisantez-vous?

M.elle ST.-GERMAIN.

Non, sans doute.

DESBRUYÈRES.

A votre âge!

M.lle ST.-GERMAIN.

On n'a pas d'âge, lorsqu'on plaît.

DESBRUYÈRES.

C'est une folie.

M lle ST.-GERMAIN.

Oui, mais c'est la plus agréable de toutes.

DESBRUYÈRES.

Et connais-je l'heureux mortel?

M.elle ST.-GERMAIN.

Beaucoup.

DESBRUYÈRES.

Et où est-il.

M.lle ST.-GERMAIN.

Sous la clef.

DESBRUYÈRES.

Bah!

M.elle ST.-GERMAIN.

Là dedans.

DESBRUYÈRES.

Quoi! ce serait?....

M.lle ST.-GERMAIN.

Monsieur Melcour.

DESBRUYÈRES.

En êtes-vous bien sûre!

M.lle ST.-GERMAIN.

Si j'en suis bien sûre.... Je vais de ce pas faire dresser votre contrat et le mien.

SCENE XXII.

DESBRUYÈRES, *seul.*

Son contrat et le mien! oh! morbleu je ne souffrirai pas qu'elle me joue un pareil tour, je veux avoir la clef de tout ceci. M. Rosambert!... M. Rosambert!...

SCENE XXIII.

ROSAMBERT, DESBRUYERES.

ROSAMBERT.

Que désire monsieur ?

DESBRUYÈRES.

Parbleu, monsieur, il faut avouer que j'avais quelque raison de prendre de l'ombrage de votre séjour en ces lieux.

ROSAMBERT, *à part.*

Mademoiselle St.-Germain a parlé. (*haut.*) Il est vrai, monsieur, je n'ai pu voir Lucile sans l'aimer, l'aimer sans le lui dire.

DESBRUYÈRES, *étonné.*

Lucile !

ROSAMBERT.

Hélas! oui, monsieur, j'étais à ses genoux quand par malheur mademoiselle St.-Germain nous a surpris....

DESBRUYÈRES.

Que diable me contez-vous là ?

ROSAMBERT.

La vérité.

DESBRUYÈRES, *poussé à bout.*

J'apprends de belles choses.

ROSAMBERT.

Vous ne la saviez pas ?

DESBRUYÈRES.

Non, sans doute.

ROSAMBERT.

Allons, étourderie, sur étourderie.

DESBRUYÈRES.

Jolie conduite, l'un fait la cour à la nièce, l'autre veut épouser la tante.

ROSAMBERT.

La tante.....

DESBRUYÈRES.

Mais que M. Melcourt sache que je m'opposerai de tout mon pouvoir à ce mariage.

ROSAMBERT.

Vous, et pourquoi ?

DESBRUYÈRES.

Me priver d'un héritage superbe.

ROSAMBERT, *à part.*

Un héritage ! je le tiens. (*haut.*) Eh bien ! M. Desbruyères, puisqu'il n'est plus possible de feindre, il faut tout avouer : notre voyage n'est pas l'effet du hasard.

DESBRUYÈRES.

Quoi !

ROSAMBERT.

Mon ami, accablé de dettes, avait depuis long-tems formé des vues sur la fortune de mademoiselle St.-Germain ; grâce à moi, elle l'aime, elle l'adore.

DESBRUYÈRES.

Comment, Monsieur, il n'a fallu qu'un mois à M. Melcourt pour se faire adorer de m.lle St.-Germain ?

ROSAMBERT.

Un cœur de 40 ans est si inflammable.

Air : *Ta plume facile et brillante.* [Bertin et Colardeau.]

Lorsque le feu du ciel ravage
Un arbre encore dans sa vigueur,
Son jeune bois, son verd feuillage
Ne s'enflamment qu'avec lenteur ;
Mais quand nous voyons un vieux chêne
Par le même sort enflammé,
La foudre, hélas! le touche à peine
Que le vieil arbre est consumé.

DESBRUYÈRES.

Je vois que la foudre a frappé M.lle St.-Germain.

ROSAMBERT.

Rassurez-vous ; nous n'enlevons que la tante et l'héritage.

DESBRUYÈRES.

L'héritage ! oh ! je ne serai pas assez sot pour me charger d'une jolie figure, qui me ferait peut-être faire triste mine. (*Lucile entre.*)

ROSAMBERT.

Quoi ! vous renonceriez à Lucile ?

DESBRUYÈRES.

Certainement, monsieur.

SCENE XXIV.

Les Mêmes, LUCILE.

LUCILE.

Ah! M. Desbruyères, que vous êtes aimable.

DESBRUYÈRES.

Quoi? mademoiselle.

LUCILE.

Vous renoncez à moi.

DESBRUYÈRES.

Un moment.

SCENE XXV.

Les Mêmes, M.lle SAINT-GERMAIN.

LUCILE, *enchantée.*

Ah! ma tante, quel bonheur! M. Desbruyères ne veut plus de moi.

M.lle ST.-GERMAIN.

Qu'est-ce à dire?

DESBRUYÈRES.

J'en demande bien pardon à M.lle St.-Germain; mais ne pouvant plus compter sur sa promesse....

ROSAMBERT.

Monsieur veut dire sur l'héritage....

M.lle ST.-GERMAIN.

Quoi! M. Desbruyères, vous auriez l'ame assez intéressée?

DESBRUYÈRES.

Intéressé, moi! appelez de ce nom l'homme qui ne vous épouse que pour payer ses dettes.

M.lle ST.GERMAIN.

Quelle calomnie!

DESBRUYÈRES.

Demandez, demandez à M. de Rosambert.

M.lle ST.-GERMAIN.

Quoi! Monsieur.

ROSAMBERT.

Que répondre?

M.lle St.-Germain.

Vous vous taisez. . . . ô ciel! ne cesserai-je jamais d'être dupe de ma sensibilité?

Desbruyères.

A merveille!... vous rougissez maintenant....

M.lle St.-Germain.

D'avoir eu l'idée de vous donner Lucile.

Lucile, *contente.*

Je ne l'épouserai toujours pas.

M.lle St.-Germain.

Non, ma chère amie; ta main ne doit appartenir qu'à un homme délicat et sensible, dont l'amour soit pur et désintéressé. Je sais combien un cœur semblable est difficile à trouver; j'en attends un depuis 25 ans. . . . . feras comme moi.

Lucile, *soupirant.*

Ah! ma tante, que c'est long!

M.lle St.-Germain.

Je te tiendrai compagnie.

Rosambert, *à part.*

Elle est à moi (*à M.lle St.-Germain.*) Mademoiselle, vous cherchez un cœur pur et délicat.... vous connaissez la violence de mon amour.... pour votre nièce. . . .

M.lle St.-Germain.

Oui, Monsieur; je sais que vous serviez les projets de votre ami, et je vous engage à le suivre.

Rosambert.

Moi! Mademoiselle.

M.lle St.-Germain.

Oui, Monsieur.

Rosambert.

Tous les trois congédiés; c'est un peu fort.

Desbruyères.

Mademoiselle ne veut pas faire de jaloux.

Rosambert.

Faisons prendre l'air au malade. (*il va ouvrir à Melcourt.*) Eh bien! où est-il donc? Approches donc, mon ami, tout est arrangé.

SCENE XXVI et dernière.

Les mêmes, MELCOURT.

MELCOURT.

Ah ! mon ami, que de reconnaissance !

ROSAMBERT.

Air : *Décachettez sur la porte.*

Comme nous célibataire,
Sur Lucile, Desbruyère,
A perdu tous ses droits;
Et pour nous rendre égaux tous les trois,
J'ai su travailler de sorte
Qu'on nous met tous à la porte.

LUCILE.

Quoi! ma tante, Melcourt aussi?

ROSAMBERT. *à part.*

Ah! ah! l'on ne regrette que lui.

M.lle St.-GERMAIN.

Oui, Monsieur; c'est envain que vous comptiez sur ma fortune pour réparer la vôtre.

ROSAMBERT, *à part.*

Allons, il faut s'immoler. (*haut.*) Mademoiselle, les dettes de mon ami sont de ma façon.

MELCOURT.

Comment! mes dettes! possesseur d'une fortune considérable, mon seul desir était de l'offrir à votre nièce.

M.lle St.-GERMAIN.

A ma niè. . . .

LUCILE.

Ah! ma tante, je n'attendrai pas 25 ans.

M.lle St.-GERMAIN.

Quoi! Monsieur; c'est ma niece que vous aimez, et tantôt, dans ce cabinet. . . .

MELCOURT.

C'est à Mademoiselle que j'ai cru parler.

M.lle St.-GERMAIN.

Quelle méprise!

LUCILE.

Ma tante, ma chère tante !

MELCOURT.

Refuserez-vous de faire notre bonheur ?

M.lle St.-GERMAIN.

Allons, je me sacrifie ... Voilà le quatorzième mariage que je manque depuis dix-huit mois.

ROSAMBERT, *en riant.*

M. Desbruyères, les chevaux sont encore à la voiture de votre ami.

MELCOURT, *très-poliment.*

Veuillez accepter le congé que vous vouliez nous donner.

VAUDEVILLE.

Air *de Doche.*

DESBRUYÈRES.

Tel est le train de la vie :
Celui qui croit prendre est pris ;
Par la fortune ennemie
Le plus adroit est surpris.
D'éloigner ces bons apôtres,
Tantôt je m'étais chargé ;
Pour l'avoir offert aux autres,
Je reçois mon congé.

MELCOURT.

En renonçant à Lucile,
Le désespoir dans le cœur,
Je fuyais de cet asyle
Où je laissais mon bonheur ;
Par une heureuse imprudence,
Mes rivaux ont tout changé.
Il ne faut à l'espérance
Jamais donner congé.

M.lle St.-GERMAIN.

Au printems de ma jeunesse,
Trop fière pour m'asservir,
Je congédiais sans cesse
Les cœurs qu'on venait m'offrir ;
De ce travers qu'il abhorre
Le mien est bien corrigé.
Ah ! qu'il s'en présente encore,
Aucun n'aura congé.

ROSAMBERT.

L'amour sait avec malice
Se loger en notre cœur ;
Mais il faut que l'édifice
Soit jeune et dans sa vigueur,
Car, sitôt qu'il voit par l'âge
L'asyle vieilli, changé,
Le locataire volage
Fuit et donne congé.

LUCILE.

Dans le temple où, pour vous plaire,
Momus vient chanter ses lois,
L'Auteur, grâces au Parterre,
Est entré plus d'une fois ;
Si, dans ce séjour caustique,
Par vous-même il fut logé,
Empêchez que la critique
Ne lui donne congé.

FIN.

DE L'IMPRIMERIE DE P. NOUHAUD,
Rue du Petit-Carreau, N.° 32.